

58^e Année. N° 41

Le Numéro : 1 fr. 50

Samedi 9 Octobre 1920



LA VIE PARISIENNE



En 19.020
avant J-C.
Une occasion de fourrure

HERGARD
Un cas
de divorce
...ou le mari récalcitrant

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

**FOURRURES
BORDAGE**

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS



MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES
et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténus et souvent guéris par quelques Comprimés

**d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"**

pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 20 Comprimés
En Vente dans toutes les Pharmacies.



LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an : 60 francs. — 6 mois : 35 francs.

Un an : 75 francs. — 6 mois : 40 francs.

Trois mois : 18 francs.

Trois mois : 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

PIERRE PETIT

Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art

Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98

(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)



OPÈRE LUI-MÊME

BIJOUX

AVEC PERLES

JAPONAISES



M. HARTOG. JR

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES

MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES

JAPONAISES

DE COLLECTION

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

LA VIE PARISIENNE

**M. Paul Deschanel va mieux.**

La Vie Parisienne, qui se fait un devoir de renseigner ses fidèles sur toute la vie de Paris, la mondaine et la politique ; qui a longtemps, à l'avance, annoncé les démissions, les élections et les voyages de nos plus notoires contemporains, a tenu à se renseigner sur l'état exact de la santé de M. Paul Deschanel. L'ancien Président de la République a été le premier à désirer rompre avec les responsabilités de sa charge et prendre du repos dans une maison de santé ; il est entré aux environs de Paris dans un sanatorium fort agréable, où l'on soigne les neurasthénies élégantes, et, en particulier, celle d'un de nos plus notoires et plus gais auteurs dramatiques. Dès qu'il s'y est trouvé, il en a apprécié le calme et ressenti les bienfaits. Que n'a-t-on dit sur cette maladie ? Quelles causes ne lui a-t-on attribuées ? Quel dénouement proche ne lui a-t-on prévu ? Il est permis, maintenant, de faire un diagnostic sûr. M. Paul Deschanel est atteint de mélancolie anxieuse, avec claustrophobie et un phénomène que Freudt, le grand psychiatre viennois, a appelé : le « refuge dans la fuite ». On souhaite de s'éloigner de sa propre angoisse et on fuit de quelque façon. C'est une maladie très caractérisée, assez peu compliquée, et dont le repos et un traitement approprié peuvent triompher. Un an de soins suffiront sans doute à rendre la santé totale à M. Deschanel, et tout le monde se réjouira de l'apprendre.

M. Anatole France se marie.

Notre bon maître Anatole France se marie. Voilà l'indication, dont tout le monde se réjouira, d'une jeunesse de sentiments persistante.

Les journaux nous avaient fait peur ; ils nous avaient assuré que l'auteur du *Lys rouge* était gravement malade, ce qui, très heureusement, n'était pas la vérité : une petite indisposition qui ne l'a même pas obligé à garder la chambre et lui a enlevé une journée seulement sa gaieté et sa claire élocution. Et il a dit de ce malaise :

— J'ai bafouillé tout un jour : ça ne me change pas beaucoup, car j'ai bafouillé toute ma vie.

Ceux qui ont été le voir à Versailles, dans le domicile de cet écrivain-médecin et philosophe, qui a consacré des études aux sages de l'Orient et se dévoue à ceux de l'Europe, l'ont trouvé fort gai et très résolu.

— Voilà, je me marie, disait-il. Il faut tenir compte du dévouement.

Car c'est pour faire plaisir à une compagne fidèle et réellement dévouée qu'il s'est décidé à cette fin. En outre, il a réfléchi que l'État prélevait maintenant plus des deux tiers des dons faits à des particuliers, et comme M. Anatole France n'a jamais été trop sensible à la raison d'État, il aime mieux se marier et que le jour où il disparaîtra, le fisc prenne le moins d'argent possible à celle qu'il aime.

Égalité.

On peut dire que, dans l'ensemble, la journée du Congrès de Versailles (dont nos lecteurs trouveront un compte rendu anecdotique dans ce numéro) a manqué totalement d'animation réelle, de ce que les Anglais appellent *excitement*, enfin, d'intérêt sportif.

Cela a rappelé, à peu de chose près, une journée de courses à Saint-Cloud. La route était agréable ; mais les conversations du pesage étaient sans passion. C'était comme si un cheval de course, *Cid Campeador*, par exemple, avait été engagé dans le Prix du Conseil Municipal contre des chevaux de moindre classe. Le résultat était connu d'avance.

On ne donnait même plus du 4/2 ni du 3/2. La cote était égalité.

— Égalité, remarquait un député du Loir-et-Cher, n'est-ce pas, pour une fois, la devise de la République ?

Histoires norvégiennes.

Nous ne dirons pas qu'on a salué, en France, avec un véritable enthousiasme, la décision du Comité Nobel de donner son prix à M. Kn.t H.msun.

Car il faut bien avouer, qu'en général, le public français ignorait complètement le nom de cet auteur, et que son succès lui a donc été et ne pouvait lui être que parfaitement égal.

Quant aux rares milieux où l'on s'occupe en France de littérature étrangère, nul n'y ignorait que M. Kn.t H.msun, bon écrivain norvégien, fut pendant la guerre assez regrettablement germanophile. Mais la Commission du Prix Nobel est ainsi !

M. Kn.t H.msun a soixante ans. Il fut un très médiocre journaliste. C'est peut-être, et même sans doute, qu'il n'avait aucun des dons du journaliste.

Il est, en somme, un « descripteur », et n'est que cela.

Il est évident que l'on va tenter de vendre ses romans en France. Il est moins évident qu'ils amuseront leurs lecteurs.

M. Kn.t H.msun vit à la campagne. Il a raison. C'est une vie saine et reposante.

Comme jadis Maeterlinck, à Grasse, il ne recigne pas à travailler lui-même de ses mains.

Il emploiera probablement les arrérages du prix Nobel à améliorer sa maison, sa propriété, son jardin. Et c'est infinité plus sage que de les dépenser au café, d'autant plus que l'estaminet de son village doit être assez inconfortable.

L'esprit de famille.

Cette jeune personne, vive d'esprit, au nom retentissant et guerrier, et qui, un moment, d'ailleurs, fit du bruit pendant la guerre, vient de devenir mère de famille. Elle a fort bien pris son nouveau rôle et est une très gentille maman. Cependant, ses amis se sont inquiétés de savoir quel était le père du nouveau-né et ils l'ont demandé à la mère, ce qui était encore le meilleur moyen de se renseigner. Alors, M^e Clara T... a eu un mot charmant, un mot qui mérite de rester, elle a répondu :

— Son père ? Je ne sais pas qui c'est, mais c'est un mufle !

Gaffe.

Rien ne fut plus comique, ces jours-ci, que l'affection avec laquelle certains députés socialistes firent semblant de croire que l'on conduisait le régime à sa perte.

Avant même l'élection présidentielle, et naturellement après, des manifestations se produisirent. Peu nombreuses, mais bruyantes.

Car si le prince M.rat porte des cols hauts et empesés, parce qu'il ne pousse qu'exceptionnellement des hurlements, les députés d'extrême-gauche affectionnent le col bas et rabattu, qui permet à la voix de se développer à son aise.

Leur élèvera-t-on des statues, comme à Noté ?

L'autre jour, M. M.rcel G.chin fut l'un des premiers à brailler du haut de sa voix :

— A bas la dictature !

Personne ne releva ce vieux cri, définitivement démodé. Mais un de ses voisins se pencha, et murmura :

— Si Lénine l'entendait !

Publicité.

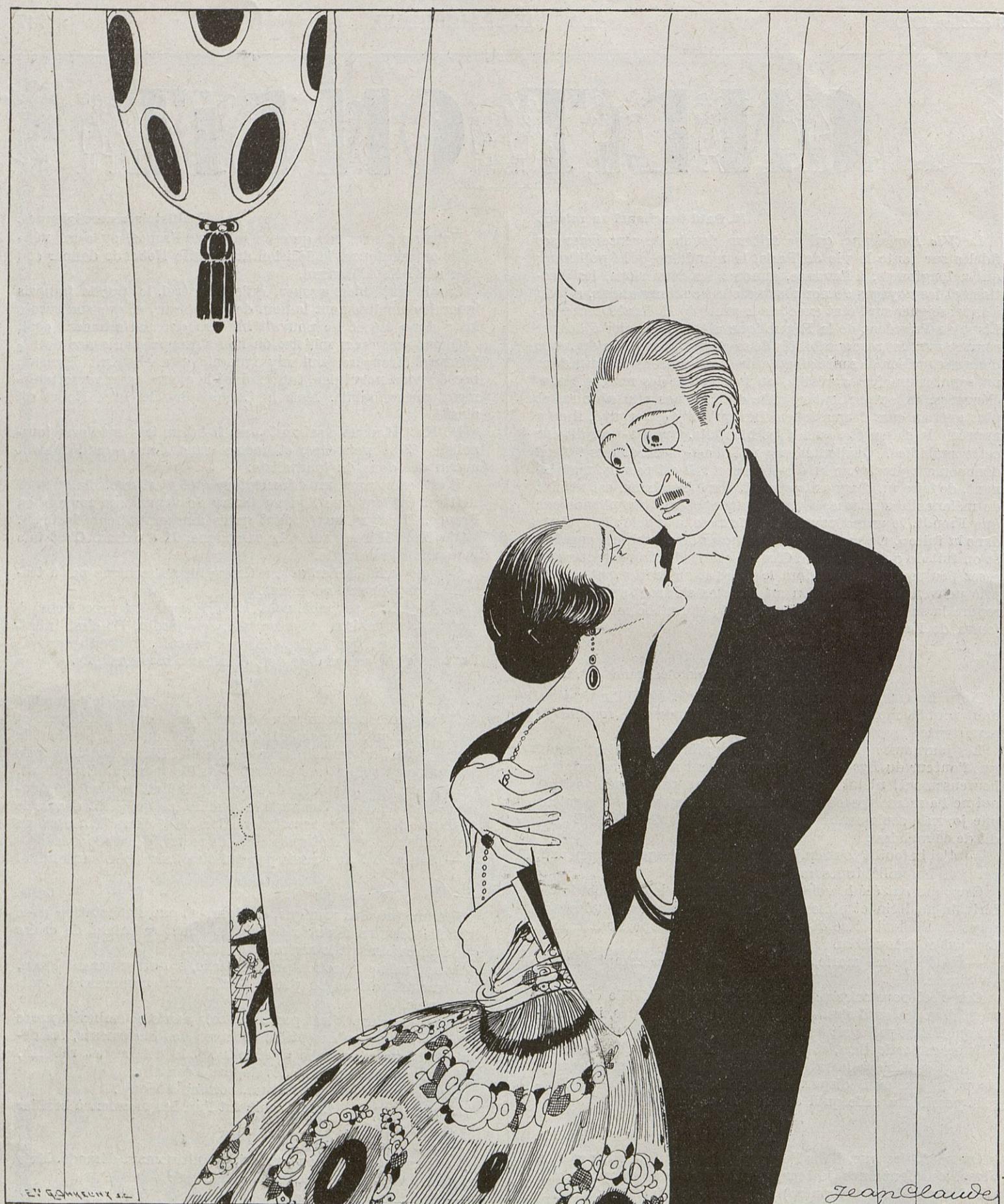
D'un grand journal du matin, tirons cette annonce d'un grand, d'un magasin très grand (à l'entendre) qui n'est pas situé loin de la Butte :

SOLDES DE CHAUSSURES

Pendant la période du 25 au 30 septembre, occasions exceptionnelles : *Les chaussures seront vendues par unité.*

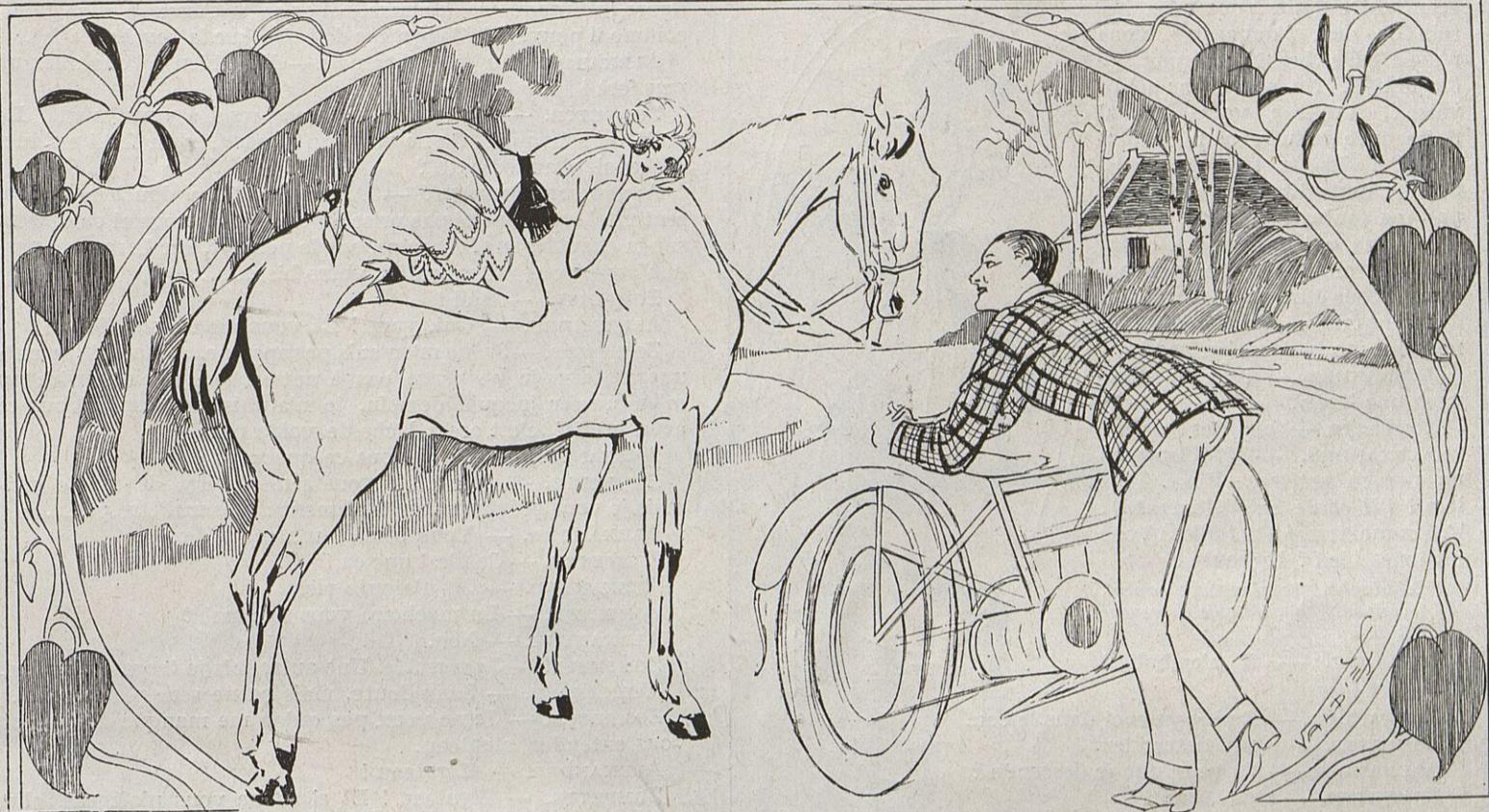
Cela est bien. Et on ne peut qu'apprécier cet effort contre la vie chère. Mais comment feront les personnes qui ne sont pas unijambistes ?

LE VERTIGE



FEMMES, NE LAISSEZ PAS , A CELUI QUI CROIT ENLACER
LA JEUNESSE , ENTREVOIR DES CHEVEUX BLANCS

L'ORÉAL
Hennés & Teintures pour Cheveux



***** LA BONNE MAITRESSE (*) *****

V. — LE FARD



IX heures du matin. Zompette s'éveille, rit au soleil, fait à son habitude une toilette compliquée, marche sur la pointe des pieds parce que cela lui fut recommandé pour garder sa taille, et aussi afin de ne pas troubler le sommeil de Noémi, et débarque dans la cour des écuries où Firmin, le vieux jardinier, étirle un gros cheval blanc.

ZOMPETTE. — Bonjour, monsieur.
FIRMIN. — Bonjour, mam'zelle.

ZOMPETTE. — Ça va ?

FIRMIN. — C'est selon...

ZOMPETTE. — Vous sifflez un joli air.

FIRMIN. — Je ne siffle pas pour la musique ; je siffle pour chasser les poussières... Retourne-toi, eh ! vendu !

ZOMPETTE. — Il s'appelle Vendu, votre cheval ?

FIRMIN. — Non, il s'appelle Mustapha, mais il ne comprend que quand on l'insulte, ce bourrin-là.

ZOMPETTE. — Il est méchant ?

FIRMIN. — Il a la flemme. Tant plus qu'il se repose, tant plus qu'il voudrait se reposer.

ZOMPETTE. — Je pourrais monter dessus pour un tour de promenade ?

FIRMIN. — A votre idée...

ZOMPETTE. — Je n'ai pas besoin de selle. Je n'irai qu'au pas.

FIRMIN. — Ça fera son affaire. Par exemple, tirez bien dessus au retour ; il sera susceptible de prendre le trot pour retrouver plus vite son avoine. Autrement, il n'y a pas de danger : c'est sage comme une image ; ça a dans les dix-huit ans...

ZOMPETTE. — Aidez-moi.

Elle saute sur le cheval qui reçoit avec effarement ce poids pourtant bien léger. Puis il se calme et arpente d'un pas résigné le parc où traînent des vapeurs d'aurore et que baigne une douce et tremblante lumière. Zompette, de se voir si haut perchée, conçoit une fierté intense. Elle sort de la propriété et s'engage sur la grand'route. Stu-

peur de quelques paysans. Échange de remarques : « C'est peint comme une enseigne ! — On voit ses jambes ! — C'est-il c'qu'ils appellent une amazone ? — Ah ! misère ! »

ZOMPETTE. — Ne t'endors pas, mon petit Mustapha ! Hue !... Tu boufferas l'herbe une autre fois... T'entends... eh ! vendu !

Bruit de motocyclette.

ZOMPETTE. — Oh ! là !... Oh ! là !... Stop !

Mustapha, qui donnait, pour le principe, quelques signes d'inquiétude, n'en demandait pas davantage. Il s'arrête et reste planté sur ses quatre jambes, inerte, malgré le bruit grandissant de la moto sur laquelle apparaît le jeune Alexandre.

ZOMPETTE. — Encore vous ! Vous ne voyez pas que vous faites peur à mon cheval !

ALEXANDRE, s'arrêtant. —

Mille pardons... La ravissante apparition ! Les paysans en sont éblouis.

ZOMPETTE, simple. — Ils m'engueulent.

ALEXANDRE. — Ce sont des gens frustes. Ils n'aiment pas à être étonnés. Voilà une bête solide.

ZOMPETTE. — Je monte pour la première fois.

ALEXANDRE. — On ne le dirait pas. Vous avez une position magnifique.

ZOMPETTE. — C'est ça : achetez-moi ! D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je vous parle.

ALEXANDRE. — Oh ! vous savez, en villégiature, on n'est pas difficile ; on cause avec le premier venu, quitte à ne plus se saluer à Paris.

ZOMPETTE, hérissée. — Vous ne me saluerez plus à Paris ?

ALEXANDRE. — Il sera fait



— Il s'appelle « Vendu », votre cheval ?

selon votre désir. Vous avez besoin de moi, j'apparaîs ; vous n'avez plus besoin de moi, je disparaîs... Ne soyez pas mauvaise... Voyez : votre cheval flaire avec indulgence ma motocyclette. Ils sont déjà amis. Soyons amis, Zompette. Ce n'est pas ma faute si je suis le cousin d'Auguste qui ne vous a causé que des chagrins. Montrez-moi comme vous êtes gentille au galop.

ZOMPETTE. — Gros malin ! Je ne peux me tenir qu'au pas.

ALEXANDRE. — Non ! Voulez-vous une leçon ?

ZOMPETTE. — Vous êtes équyer ?

ALEXANDRE. — Mettez-vous un peu en arrière... Là... Plus loin ! (*Il saute sur Mustapha*). Tenez-moi ferme à la taille... Vous me tenez bien ? En route !

Mustapha, attaqué vigoureusement, reste saisi et se décide à prendre le trot.

ZOMPETTE. — Il s'emballe ! J'ai peur !

ALEXANDRE. — Embrasse-moi dans le cou.

ZOMPETTE. — Non ! descendez.

ALEXANDRE. — Tu veux que je descende ?

ZOMPETTE. — Oui... oui...

Il se laisse glisser et tombe, suivi de Zompette dans un endroit qu'il a choisi et où pousse l'herbe la plus moelleuse.

ZOMPETTE. — Crétin ! Idiot ! Et le cheval ?

ALEXANDRE. — N'ayez aucune crainte. Voyez-le là-bas : il reprend avec gaieté le chemin de son écurie.

ZOMPETTE. — Alors, vous l'avez fait exprès, de tomber ?

ALEXANDRE. — Naturellement.

ZOMPETTE. — Pourquoi ?

ALEXANDRE. — Pour tomber avec vous.

ZOMPETTE. — Vous voilà bien avancé !... On me demande quelquefois pourquoi je n'aime pas les jeunes gens. C'est parce qu'ils sont trop bêtes.

ALEXANDRE. — Je suis bête, mais j'embrasse bien.

ZOMPETTE. — Essayez donc un peu de me toucher. Vous verrez si je sais me faire respecter.

ALEXANDRE. — Mais j'en suis sûr que vous savez vous faire respecter. Et je ne me hasarderai à vous baisser le bout des doigts que si vous m'en donnez la permission.

ZOMPETTE. — Dans ce cas, vous pouvez toujours attendre, mon vieux !

ALEXANDRE. — « J'attendrai », comme disait ce courtisan chassé par son maître à coups de bottes.

ZOMPETTE. — Je n'ai besoin de personne. Je me défends moi-même. A Paris, je prends une leçon de schimmy avec un type qui se disait professeur. Bon. Je m'entends avec lui. J'arrive dans son atelier. C'était rue Pierre-Charron, c'est-à-dire dans l'ancienne rue Pierre-Charron, qui s'appelle maintenant la rue Pierre... ou la rue Victor... Enfin, bref. (*Alexandre écoute avec une attention passionnée, tout en passant sur la jambe de Zompette une main approbative.*) D'abord le type n'avait pas de pianiste. Cela me semble drôle. Il avait un phonographe pour jouer les airs. Ce qui fait que nous étions seuls, lui et moi. (*Alexandre dépose un baiser respectueux sur la cheville de Zompette.*) Il me prend dans ses bras comme de juste, puisque j'étais là pour danser, il n'y avait rien que de très naturel et une duchesse s'y serait trompée. (*Baisers sur la main.*) Qu'est-ce qu'il chantait son phonographe, déjà ?... Ah ! oui : il chantait : *La petite branche de gui, fox-trot... tra la la... tra la la.* (*Baisers sur le poignet.*) Le type me dit : « Ah ! que vous sentez bon ! » Il me pressait contre lui à m'étouffer. Je fais : « C'est tout ce que vous avez à me dire ? » Et il me répond : « Non ; j'ai à vous dire aussi que je ne connais rien du fox-trot, mais que je vous adore ! » Ah ! mon vieux ! (*Baisers sur le corsage.*) Qu'est-ce qu'il a pris ?... J'y ai mis un mâturon sur ce qui lui servait de



— *Essayer de me toucher*

figure ! (*Baisers sur la nuque.*) Il criait : « Assez ! » Il se garait comme il pouvait ! (*Tentatives de baiser sur la bouche. Gifle.*)

ALEXANDRE, *la joue cramoisie.* — Eh ! bien ! Vous allez un peu fort !

ZOMPETTE. — Qu'est-ce qui vous prend à vous aussi ? En voilà un sauvage... Ça ne vous suffit pas d'avoir failli me tuer à cheval, grande brute ?

ALEXANDRE, *furieux.* — Allez vous faire doucher à Charenton ! Je ne vous ai pas prise en traître ! Je vous ai embrassée sur la cheville, sur les mains, sur le poignet, sur la nuque, pendant que vous me racontiez votre histoire...

ZOMPETTE. — Moi !

ALEXANDRE. — Oui, vous ! Et vous me laissiez faire !

ZOMPETTE. — Je ne m'en suis pas aperçue... Quand je raconte une histoire, je ne pense pas à autre chose. Vous auriez pu m'embrasser jusqu'à demain, je n'aurais rien senti. Vous en avez profité, c'est assez lâche de votre part.

ALEXANDRE. — Savez-vous ce que vous êtes ?

ZOMPETTE. — Non et je vous serais obligé de me le dire, mais je vous préviens charitalement : tâchez d'être poli...

ALEXANDRE. — Vous êtes... une coquette !

ZOMPETTE. — Ce n'est que ça !

ALEXANDRE. — Je n'ajoute rien.

ZOMPETTE. — La mâchoire vous fait mal ?

ALEXANDRE. — Non.

ZOMPETTE. — Je regrette. Une autre fois je taperai plus fort.

ALEXANDRE. — Sans doute, mais ça ne sera pas sur moi.

ZOMPETTE. — Je ne veux pas qu'on me manque de respect, vous entendez, zigoteau.

ALEXANDRE. — Zigoteau !

ZOMPETTE. — Zigoteau ! Et si ça ne vous plaît pas, allez donc dire au barman qu'il vous grille des moules sur canapé !

Elle se lève.

ALEXANDRE. — Je vous ferai remarquer que je ne vous accompagne pas : je ne suis la même route que vous pour retrouver ma motocyclette.

ZOMPETTE. — Dans un cas pareil, j'ai eu un ami qui s'en serait pas mal moqué de sa motocyclette. Il l'aurait laissée où elle était, quitte à la perdre. En voilà une affaire ! Cinq mille balles !...

ALEXANDRE. — ...

ZOMPETTE. — Vous tenez à votre joue, vous tenez à votre mâchoire, vous tenez à votre motocyclette. Un bon conseil, mon petit ami : il ne faut pas tenir à tant de choses que ça quand on veut réussir auprès des femmes.

Retour au château. Noémi attend devant la grille.

NOÉMI. — Ah ! vous ! Enfin ! J'ai été follement inquiète. Mustapha est rentré seul.



— *Je vais refaire ma beauté.*

ZOMPETTE. — Je suis tombée, mais je ne me suis pas fait de mal. C'est une crapule à motocyclette qui a effrayé le cheval. Il ne me reste plus qu'à remonter dans ma chambre pour refaire ma beauté.

NOÉMI. — Oh ! votre figure est suffisamment faite.

ZOMPETTE. — Je mets trop de fard ?

NOÉMI. — Nous voyons trop de fard sur votre joli visage.

ZOMPETTE. — Ce qui veut dire ?

NOÉMI. — Qu'il faut être farde, mais n'en pas avoir l'air. Votre fard est trop sincère.

ZOMPETTE. — Mensonge, alors ?

NOÉMI. — Mensonge. « Sans le mensonge, a dit Anatole France, il n'y aurait au monde ni art, ni beauté, ni amour ». Voyez-vous, mon petit, c'est une erreur d'aujourd'hui d'étaler son fard. Vous passez vos ongles au rouge, c'est drôle, je n'en disconviens pas, mais je préférerais que vos on-



Un jour, au vol, l'Amour fut pris
Par certaine dame hautaine,
Qui, tout d'abord d'un air surpris,
Contempla son étrange aubaine,

Puis réfléchit, enfin sourit
Et l'emporta dans son domaine.
Ce qu'elle en fit? Nul ne l'apprit.

Et la chose reste incertaine,
Mais volontiers je tiens pari
Que notre belle châtelaine
Point n'en fit don à son mari.

gles parussent resplendir naturellement. Il n'y aurait là-dedans rien de naturel, d'accord ; vous auriez obtenu ce résultat avec une pâte discrète et un polissoir ; mais le devoir des femmes est d'offrir aux hommes le plus d'illusions possible. Si vous vous fardez brutalement, vous laissez deviner que vos mensonges seront grossiers. Deux traits de charbon, comme une annonce de deuil dans un journal, et vous vous imaginez que vous en êtes quitte avec vos yeux ? Vous soulignez leur insuffisance, voilà tout...

ZOMPETTE. — C'est la mode. Je la suis.

NOÉMI. — Interrogez les connaisseurs : ils vous diront qu'il faut la suivre de loin. Voyez, on a renoncé à plonger ses cheveux dans la teinture et le coup de soleil sur la poitrine est très bien porté. Soyez truquée tant que vous voudrez, mais donnez la sensation que vous vous êtes débarbouillée à l'eau pure et que vous ne vous nourrissez pas exclusivement de rouge à lèvres.

ZOMPETTE. — Moi je ne demande pas mieux. D'abord, on me respectera. Je tiens à être respectée. Le premier venu me tutoie...

NOÉMI. — Vous parlez trop, mon petit.

ZOMPETTE. — Si je ne parlais pas, je passerais pour une bête.

NOÉMI. — Au contraire ! Les hommes mettent un tas de jolies choses dans le silence d'une femme.

ZOMPETTE. — Oui, mais si je laisse parler les autres, je suis forcée d'écouter et ça m'embête.

NOÉMI. — Ayez l'air d'écouter et pensez à ce que vous voudrez. Si un imbécile vous persécute dans la rue, que faites-vous ?

ZOMPETTE. — Je le traite d'enflé.

NOÉMI. — Et il continue. Restez muette et il vous tirera un coup de chapeau.

ZOMPETTE. — Je veux bien essayer...

NOÉMI. — Et puis pas de cheveux sur le front ! Je vous assure que vous produiriez un effet tout autre en montrant votre front. On dit des bêtises à une frange ; on hésite devant

un front clair et uni comme le vôtre... Je vous rase, mon chou ?

ZOMPETTE. — Non ; la leçon tombe bien. Je vais essayer d'en profiter...

L'après-midi. Terrasse. Zompette regarde avec émotion un lézard qui la séduit et l'effraie à la fois. Elle n'a jamais vu de lézard. Elle essaie d'apprivoiser celui-là en l'appelant de sa voix la plus douce : « Crocodile... croco... ». Motocyclette.

ALEXANDRE. — Eh ! ah !... Calmée, la gosse ?

ZOMPETTE. — ...

ALEXANDRE. — Tiens ! Vous vous êtes coiffée autrement !

ZOMPETTE. — ...

ALEXANDRE. — Est-ce que vous vous seriez coupé la langue en me giflant ?

ZOMPETTE. — ...

ALEXANDRE. — Ne vous fâchez pas... Je plaisante... Vous êtes là... à ne pas desserrer les lèvres... Vous n'êtes pas gentille !

ZOMPETTE. — ...

ALEXANDRE. — Qu'est-ce qu'il vous prend ? Zompette muette ! Voilà une nouveauté... Zompette... J'ai été un peu mufle, j'en conviens... j'ai été mufle... j'ai été très mufle... J'espérais vous amuser... Je vois que je n'ai pas réussi... Écoutez, Zompette... je vous demande pardon, là... de tout mon cœur... humblement... je vous demande pardon... Je sais bien que je vous ai froissée... que vous cachez sous des dehors un peu excentriques... un peu originaux... une âme très fine et très sensible... On prend de mauvaises habitudes... J'ai été stupide... Je le confesse ; je me faisais de vous une idée fausse... Mais depuis quelques instants... depuis que je me confesse... et que vous m'écoutez sans me dire un mot, en me regardant droit dans les yeux, je me sens... je me sens misérable... et pour un peu, j'aurais envie de pleurer... C'est que je crois bien que je vous aime, Zompette... Zompette, un mot, par pitié, un seul mot.

ZOMPETTE. — Homme !

ALEXANDRE (*abasourdi*). — Qu'est-ce que ça veut dire ?

(*A suivre.*)

HENRI DUVERNOIS.

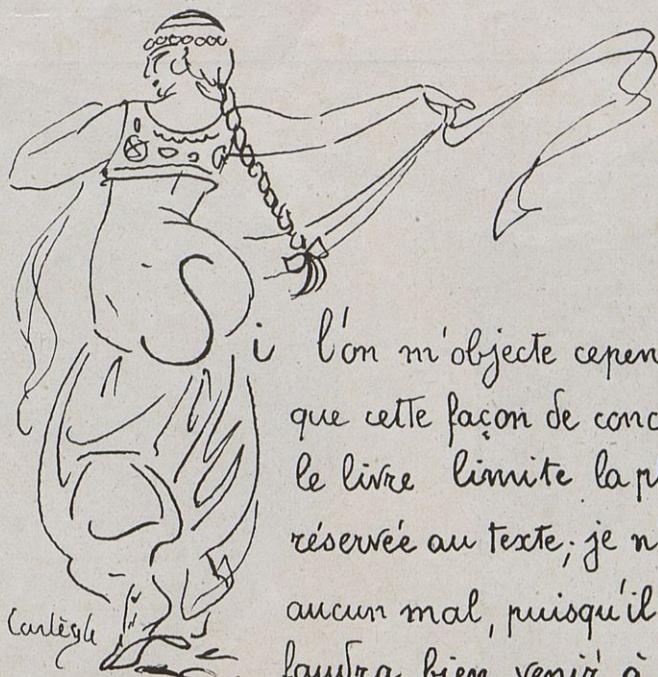
La Crise de la Librairie.

Quel est le moyen de remédier à la crise actuelle de la librairie ?

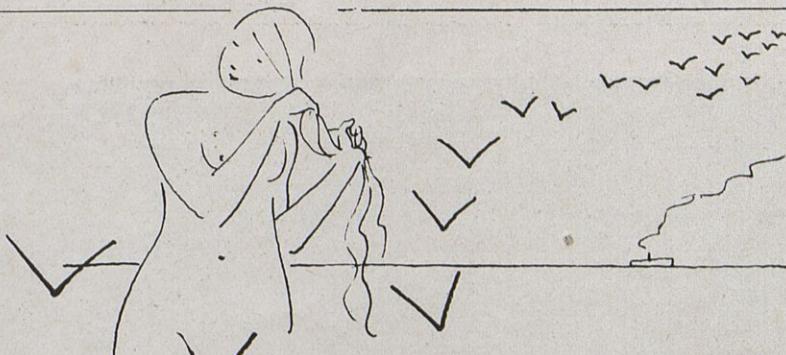
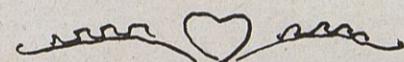
Bien des livres, pleins d'ailleurs de substantifique moëlle, ont un abord si rébarbatif, qu'à peine les a-t'on entr'ouverts, au seul aspect de ce massif paquet de lettres, vite ! on s'empresse de les refermer et d'aller, à la Terrasse d'un café, regarder passer les femmes.

"diversité, c'est ma devise!"
J. de La Fontaine.

Bigarrer l'uniformité des pages
Sornements variés ; entrelaçer
la sécheresse des textes de ruytés
agréables, de fleurons et de
lettres ornées, tel est peut-être le
moyen de ramener le troupeau
moutonnier des lecteurs.
Dame ! Il ne faut pas s'entêter
à faire, entre les choses sérieuses
et celles qui ne le sont pas, une
distinction qui n'est bonne que pour
ceux qui se prennent au sérieux.



Si l'on m'objecte cependant que cette façon de concevoir le livre limite la place réservée au texte, je n'y vois aucun mal, puisqu'il en faudra bien venir à cette conception (vu le temps dont vous et moi disposons pour la lecture) que les bons livres, bons pour la vente s'entendent, doivent être courts.



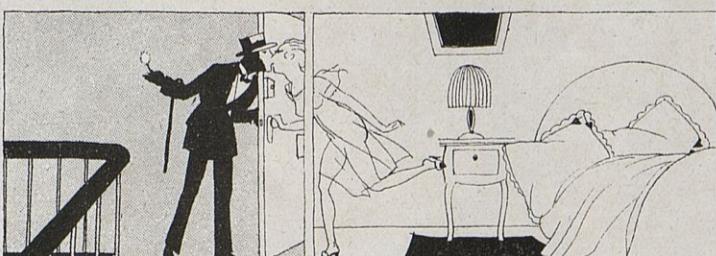
Vous verrez, par contre, que les pensées, plus concises, se fixeront bien mieux dans l'esprit grâce aux images qui les avoisinent.

Qui sait même si, grâce à un ingénieux système d'encadrements décoratifs, nous ne prendrons pas, un jour, plaisir à feuilleter un livre aussi austère que l'austère "Table des logarithmes.."

PSYCHOLOGIE de l'escalier

— Au revoir, ma chérie, adieu, à très bientôt, au revoir au, revoir... Oui, j'ai trouvé mon chapeau ; ne vous inquiétez pas... Au revoir... La loge de la concierge est à gauche... bien, merci... Au revoir, au revoir... La porte, maintenant ; refermons-là tout doucement avec la douceur d'une dernière caresse... Là, c'est fait... Mon Dieu, qu'il fait noir, en cet escalier !

« Quatre étages à descendre à la lueur funéraire des allumettes-bougies, en évitant de donner du pied dans les portes ren-

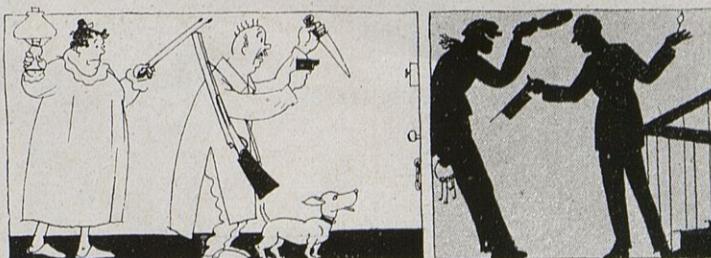


contrées sur les paliers avant le moment où on les escomptait. Comment, déjà un étage descendu ! La rampe cesse de tourner et devient droite. Suivons-la aveuglément, comme Thésée le fil d'Ariane, et les visiteurs des Catacombes la corde conductrice. L'essentiel est d'aborder la première marche avec bonheur. Seigneur, montrez-moi la première marche et je me charge du reste !

« Il n'y a que les amants et les cambrioleurs pour fréquenter les escaliers à une heure pareille. Je voudrais rencontrer, entre

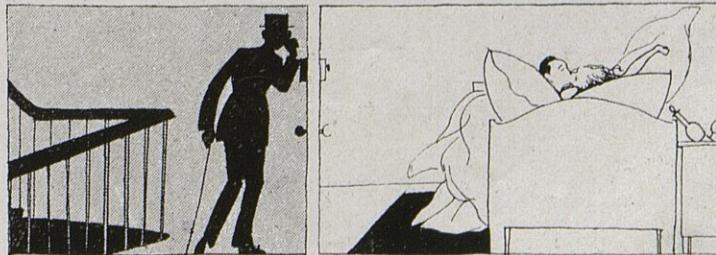
deux étages, un cambrioleur. Il se rangerait, sans une parole, pour me livrer passage. Sur son honnête visage, je lirais une obscure sympathie. « Tu descends et moi je monte. Tu as fini ton travail et je vais commencer le mien. Salut, mon ami, mon frère ! »

Un arrêt... Serait-ce le palier du second ? Je commence à me reconnaître : je m'habituerai à cette maison... Allumette !... Devant moi, une porte, bête comme toute porte fermée, mais



attirante par son mystère. Derrière ce mince panneau de sapin il y a de l'amour, ou du dégoût, du désir peut-être. Si j'entrais, moi inconnu, deux bras m'enlaceraint peut-être, au mépris des formalités d'usage. Quel couple dort là, rassasié, uni dans le sommeil ; ou dos tournés, au contraire, séparé par les malentendus physiques ?... Et pendant ce temps, cette allumette qui me brûle les doigts !

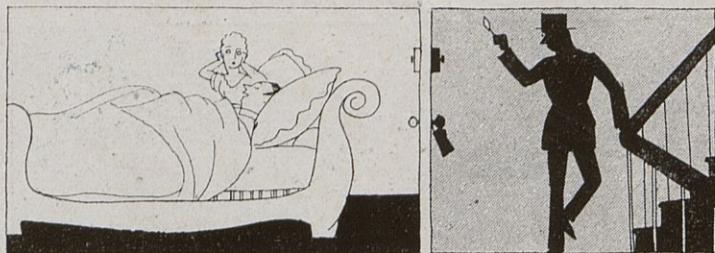
« En route pour l'avant-dernière étape.. Plus que deux étages



DE L'INFLUENCE DE LA PEINTURE SUR LA MODE

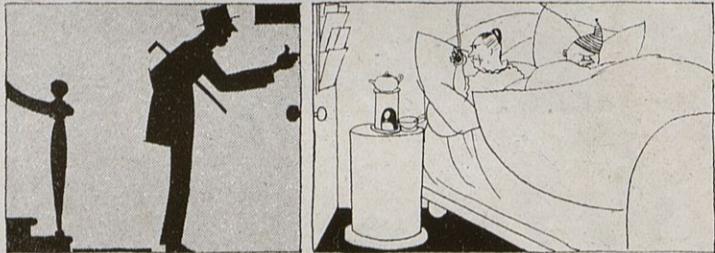
*L'élegance consistant à adapter sa toilette aux circonstances, il est évident qu'il convient de s'habiller différemment pour visiter la Salon d'Automne, — qui va s'ouvrir — ou le Salon des Artistes Français.
Nous nous permettons de donner, sur ce sujet, quelques indications à nos lecteurs.*





Pourvu que je trouve un taxi sur le boulevard... A trois heures du matin ?... Bah ! je rentrerai à pied ; je connais ça ; ça ne m'ennuie pas. Les rues sont larges, inhabitées. On rencontre les bons sergots qui s'ennuient sous leurs réverbères et regardent passer, avec un air de désapprobation, les noctambules. « Service de nuit, monsieur l'agent, comme pour vous-même... On a bien des excuses, si vous saviez !... Je voudrais pouvoir vous expliquer... » Dernier palier. J'aperçois une lueur vague, qui indique, vraisemblablement, la sortie.

« C'est vrai. J'ai toujours envie d'aborder les sergents de ville. On a l'âme tendre, le matin ; on est tous des frères... De loin en loin, les soupiraux des boulangeries en travail projettent sur le trottoir des lueurs fauves. On se penche pour voir les gindres enfourner avec des gestes rapides et mesurés. « Bon



courage, camarades ! » Ils lèvent vers le vasistas un regard broussailleux. Plus loin, on rencontre les maraîchers dans leurs voitures, endormis au pas de leur cheval, la femme et l'homme adossés contre un mur de salades... Qui va là ?... J'ai senti un frôlement... J'éclaire...

« C'est un chat, un beau matou noir qui monte l'escalier, retour de la chasse, ou de l'amour, lui aussi. Il s'arrête sur une marche, l'échine renflée et la queue droite. « Bonjour, félin ! D'où viens-tu, camarade aux yeux d'or ? »

« Le vestibule ! ah !... Cordon, Madame la concierge ? Je frappe à votre carreau comme l'oiseau de nuit, fourvoyé et qui heurte du bec, tout en volant, jusqu'à ce qu'on les lui ouvre, les vitres du phare. Cordon, je vous prie... Ah ! voilà... Merci... Broum !... »

MARCEL ASTRUC.



LA CRISE DU PAPIER

Alors que le prix des journaux quotidiens a triplé et que celui de la plupart des périodiques a quadruplé, La Vie Parisienne avait pu, jusqu'à présent, ne pas même doubler le sien. Le renchérissement de toutes choses, et surtout du papier (il entre pour 60 centimes de papier dans chaque exemplaire de notre revue !) nous force à subir la loi commune. La Vie Parisienne est vendue 1 fr. 50, depuis le 1^{er} octobre, mais nous sommes sûrs que considérant la qualité des illustrations, de la rédaction et du tirage de notre journal, nos lecteurs lui conserveront leur amicale fidélité.

PANTALONNADE



ESSAI FÉMINISTE



La grande courtisane disparaît.

Que dis-je ? Elle disparaît ? C'est-à-dire qu'elle n'existe plus qu'à titre de souvenir et si lointain et si effacé !...

La grande courtisane disparaît au moment où la multiplication des billets de banque, la création spontanée de nouvelles fortunes, la fièvre de spéculation pouvaient laisser croire, au contraire, à une floraison de laïs ! Il y a là un phénomène très curieux et qui vaut la peine d'être étudié.

Les personnes qui assimileraient cette disparition à la crise des domestiques n'auraient résolu qu'une partie du problème. La raréfaction des femmes de chambre et des cuisinières a une certaine influence, quelques grandes courtisanes ayant débuté, en effet, dans des emplois ancillaires. Mais c'est un petit côté de la question.



Un côté plus important est le côté esthétique. La femme à la mode est incontestablement petite. Le genre criquet a conquis toute la faveur. Or, la grande courtisane était grande. La petite femme d'aujourd'hui a l'estomac délicat. La grande courtisane avait l'estomac intrépide. Elle savait porter le vin de champagne et aussi les liqueurs généreuses. Elle riait beaucoup, sans toujours comprendre, mais elle riait. La grande courtisane riait aux éclats, comme la grande dame parlait du nez, comme les gommeux suçaient leur canne. Elle avait la main large et le pied solide. Elle ne craignait pas la torture d'un corset. La déchéance du corset a peut-être amené la déchéance de la grande courtisane. La statue étant devenue souple, a perdu de son prestige. J'indique ce détail en passant.

Les amants sont-ils moins généreux ? Je crois, au contraire, qu'ils sont devenus plus sentimentaux. Nous ne sommes plus au temps des commandites multiples. Il n'est pas d'épicier un peu enrichi qui ne veuille avoir sa petite femme à soi, dans un appartement à soi, une petite femme qui joue du piano et qui fait les comptes du ménage. Ils reportent le luxe qu'ils ont besoin d'afficher sur leur propre personne. Ils ont une auto, mais leur petite amie voyage dans le Métropolitain. Ils ne savent pas autrement. Quand on leur parle des splendeurs passées, ils disent volontiers : « Nous avons changé tout cela. »

La grande courtisane, invisible au lever, consacrant l'après-

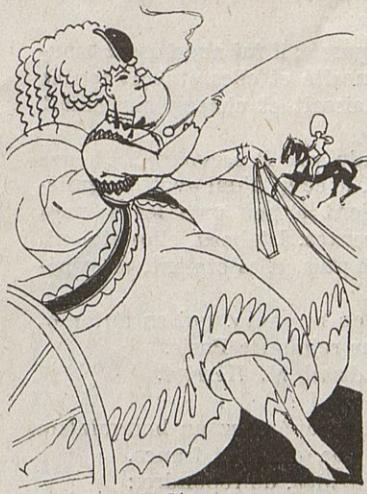


L'Hôte.

LA COQUETTE EN CHEMISE



« Qu'est-il de plus charmant que... le simple appareil
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil ? »



La Lionne.

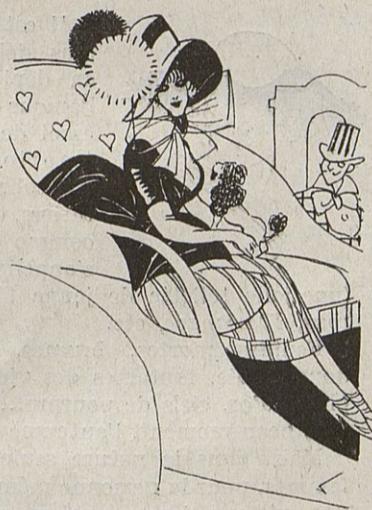
une limousine de cent chevaux,

Ouvrez-lui un compte en banque, déposez une provision de cent mille francs chez son bottier, dites à son couturier et à sa modiste : « Je vous laisse carte blanche », emplissez sa maison d'orchidées, faites-lui prendre des bains de fraises écrasées, elle vous dira tout de même :

— Mon cheri, sais-tu que l'œuf à la coque est à soixantequinze centimes !

Vous n'aurez pas une grande courtisane.

La grande courtisane gaspilait. Ses ventes étaient célèbres. On suivait avec curiosité ses hauts et ses bas. Les échotiers d'il y a trente ans parlaient dans leur style spécial des « blanches quenottes » qui dévoraient des millions. Soyons justes : les blanches quenottes étaient parfois des fausses dents, mais l'image était saisissante. On ne place plus les millions de cette façon-là. Et même dans ce cas, Laïs boursicote souvent avec bonheur et garde ses objets d'art. Laïs ne vit plus au jour le jour. Elle n'a plus comme devise : « Courte et bonne », mais si vous voulez : « Longue et paisible ». L'Intrépide Vide-Bouteilles a eu raison de mourir. Il ne reconnaîtrait plus ses filleules.



La Cocodette.

Jadis, la grande courtisane adoptait un nom de guerre qui fleurait la meilleure noblesse. Elle indiquait ainsi ses préférences sentimentales. Dès l'instant qu'une spirituelle débutante, pour réagir contre cette habitude, a pris le pseudonyme de « Nini Toutcourt », il y a eu transformation. Voyez-vous M^{me} Eugénie

Durand dévorant la fortune du petit X... Tandis qu'entre ruiné par Isabelle de Chevreuse, ou Yolande d'Aspremont cela vous avait grand air. C'était une excuse pour les familles.



La Gommeuse.

Nos fermiers généraux veulent être aimés pour eux-mêmes. Les petits jeunes gens riches font les pauvres ; les petits jeunes gens pauvres font les riches. Tout cela contrarie l'essor de la grande courtisane. Avec elle, il n'était jamais question d'amour. On savait à quoi s'en tenir. Elle avait l'impossibilité d'un croupier, un croupier qui n'aurait pas même gardé ses pourboires.

LA BOUQUETIÈRE.



Une Assemblée nationale, tout comme un spectacle de M. Firmin Gémier, se compose essentiellement d'un escalier.

Au pied de l'escalier, il y a un huissier qui appelle chaque parlementaire à tour de rôle, et en suivant l'ordre alphabétique.

Le parlementaire interpellé saisit alors d'une main une enveloppe qui doit contenir un bulletin de vote, et, de l'autre, une boule de buis qui sert à contrôler les suffrages exprimés. Puis, il se met à gravir l'escalier par le côté gauche : quand il en a atteint le sommet, il le redescend par le côté droit. Ce n'est pas très compliqué. La seule difficulté consiste en ceci que, durant le temps qu'il passe en haut des gradins, le parlementaire doit remettre son enveloppe à un monsieur qui se tient à sa gauche et sa boule de buis à un autre monsieur qui se trouve à sa droite.

C'est là, justement, qu'on l'attend. Car beaucoup se trompent



Aux Réservoirs : le déjeuner.

et remettent la boule au monsieur de gauche et l'enveloppe à celui de droite. Alors, tout le monde éclate de rire.

Nous devons à la vérité de reconnaître qu'à partir du six centième parlementaire qui se livre à cet exercice, on rit un peu moins.

Cependant, le 23 septembre, on ne le répéta pas moins de huit cent quatre-vingt-douze fois, après quoi M. Alexandre Millerand se trouva élu président de la République.

On n'eût, d'ailleurs, à déplorer aucun accident, pas même une chute, ce qui est, à n'en pas douter, d'un excellent augure.

Les chronométrateurs officiels eurent, par surcroît, la satisfaction d'enregistrer un record. En effet, les 892 parlementaires présents purent tous accomplir cet exercice, relativement simple, en 2 h. 46 minutes exactement. Or, au mois de janvier précédent, 888 parlementaires seulement n'avaient pas mis moins de 2 h. 58 à réaliser la même performance.

Ces résultats sont extrêmement encourageants : ils démon-



Après le scrutin : le thé.



trent, une fois de plus, que le progrès est la loi du monde et aussi que, contrairement à un préjugé généralement répandu, le parlementaire est un être absolument perfectible.

Ajoutons que l'on espère faire mieux encore, la prochaine fois.

Pour assister à cette intéressante épreuve, il y avait des femmes, beaucoup de femmes. Il y en avait d'élégantes, il y en avait de jolies. Cependant, elles avaient eu généralement le tort de revêtir des toilettes trop graves et un peu sombres, qui se détachaient mal sur le fond terne du décor. Je crois devoir leur signaler, pour la prochaine assemblée, que la salle du Congrès à Versailles est d'une tonalité générale qui procède du grenat crasseux à l'aubergine poussiéreuse. Dans un cadre comme celui-là, les bleus jurent et les roses détonnent. Par contre, les gris très clairs, les blancs et les jaunes un peu crus obtiennent le maximum d'effet.

Parmi les spectatrices, il y en avait deux qui attiraient tous les regards : Mme Millerand et sa fille. Mme Millerand était charmante, accueillante, un peu émue. Mlle Millerand était simple et naïve. Elle paraissait à peine gênée par tant de regards qui convergeaient vers elle et presque indifférente aux résultats. Cependant que s'écoulaient ces heures solennelles pour le pays, et pour sa famille, tandis que le monde civilisé et l'Histoire avaient les yeux fixés sur elle, Mlle Millerand, d'un geste léger, gracieux et mutin, promenait son doigt menu dans le fond de son nez.

L'arrivée de M. Millerand au palais de Versailles fut assez émouvante. Le futur président s'était composé une tenue d'une élégance modérée et d'un tact parfait : une redingote, mais sans revers de soie, un chapeau gibus, mais de tissu mat. Ce n'était déjà plus la tenue d'un simple citoyen et ce n'était pas encore celle du chef de l'Etat. Le président du Conseil n'avait pas fini de devenir président de la République ; le papillon n'était pas tout à fait sorti de la chrysalide.

Cependant, le colonel qui commandait le service d'ordre faillit s'y tromper. Lorsque, vers deux heures, M. Millerand pénétra dans la cour d'honneur, il fit mettre ses hommes au « garde à vous », avertit d'un geste la musique et se disposa à faire exécuter la *Marseillaise*.

Des journalistes présents eurent toutes les peines du monde à le dissuader d'une manifestation, par laquelle il eût paru indiquer aux parlementaires quel vote l'armée attendait d'eux, et fait confondre ses clairons avec les tambours de Brumaire.

Déjà, cependant, dans les rues de Versailles, les camelots, qui sont les fourriers volontaires de Clio, muse de l'Histoire, vendaient des cartes postales qui représentaient M. Alexandre Millerand, en habit, avec le grand cordon et la plaque en diamant de la Légion d'honneur.

On remarqua que le buste sur lequel le photographe avait rapporté la tête de M. Millerand était le buste de Félix Faure. Du coup, d'aucuns prétendirent trouver des analogies entre les deux hommes, voire découvrir un présage dans cette coïncidence. Enquête faite, on apprit que si l'éditeur avait choisi Félix Faure plutôt que tout autre président, c'était seulement à cause de la forme de ses faux-cols.

Le lieu le plus brillant et le plus animé de Versailles, les jours d'Assemblée nationale, est, sans conteste, l'hôtel des Réervoirs.

C'est là que déjeunèrent la plupart de nos hommes publics.

trent, une fois de plus, que le progrès est la loi du monde et aussi que, contrairement à un préjugé généralement répandu, le parlementaire est un être absolument perfectible.

Ajoutons que l'on espère faire mieux encore, la prochaine fois.

Pour assister à cette intéressante épreuve, il y avait des femmes, beaucoup de femmes. Il y en avait d'élégantes, il y en avait de jolies. Cependant, elles avaient eu généralement le tort de revêtir des toilettes trop graves et un peu sombres, qui se détachaient mal sur le fond terne du décor. Je crois devoir leur signaler, pour la prochaine assemblée, que la salle du Congrès à Versailles est d'une tonalité générale qui procède du grenat crasseux à l'aubergine poussiéuse. Dans un cadre comme celui-là, les bleus jurent et les roses détonnent. Par contre, les gris très clairs, les blancs et les jaunes un peu crus obtiennent le maximum d'effet.

Parmi les spectatrices, il y en avait deux qui attiraient tous les regards : Mme Millerand et sa fille. Mme Millerand était charmante, accueillante, un peu émue. Mlle Millerand était simple et naïve. Elle paraissait à peine gênée par tant de regards qui convergeaient vers elle et presque indifférente aux résultats. Cependant que s'écoulaient ces heures solennelles pour le pays, et pour sa famille, tandis que le monde civilisé et l'Histoire avaient les yeux fixés sur elle, Mlle Millerand, d'un geste léger, gracieux et mutin, promenait son doigt menu dans le fond de son nez.



Mme et Mlle Millerand.

Le déjeuner fut grave, un peu compassé : il fut aussi assez mauvais. Les femmes y étaient en minorité et elles étaient toutes légitimes. Tout le monde se connaissait et chacun surveillait ses voisins du coin de l'œil.

Il y avait à peine moins de monde aux Réervoirs, à l'heure du thé, après le Congrès. Pourtant, le coup d'œil avait singulièrement changé. Les hommes étaient à peu près les mêmes, mais les femmes étaient bien différentes. D'abord, elles étaient, cette fois, en écrasante majorité et puis, elles étaient, en général, infiniment moins légitimes.

Enfin, comme la nuit tombait, on remonta, qui en automobile, qui dans le train spécial, pour rejoindre Paris.

— En somme, bonne journée, disait M. Herriot.

— Vous avez voté pour Millerand ?

— Il ne s'agit pas de cela : j'ai trouvé chez un bouquiniste un « incunable » qui ne m'a coûté que dix-huit francs.

Et M. Raoul Pétet qui suivait une idée, de répondre :

— On ne vient pas ici assez souvent.



ÉLÉGANCES



Il est entendu que l'automne est la plus délicieuse saison de l'année, et — en dépit du printemps — celle où l'amour fleurit. Qu'est-ce qu'un frivole émoi de mai, comparé à une profonde émotion d'octobre, de crépuscule d'octobre ? Demandez plutôt aux couturiers, qui ont le sentiment des choses, comme disent les Japonais. Leurs robes s'appellent : *Vers l'amour*, *Nuit d'amour*

(une jolie toilette de jeune fille), *La leçon d'amour*, *Le rendez-vous*, *L'escapade*, etc.

Feuilles mortes, brumes, soleil lassé, vent qui souffre, douce pluie, fontaines des vieux parcs, bassins qui semblent pleins d'or, ciels de pourpre... bon, entendu, l'automne est le plus beau moment, l'automne est splendide.

Mais, dans la nature seulement, s'il vous plaît. Pour les femmes, pour la personne même des femmes, l'automne ne doit pas exister : c'est une saison qui a fui à jamais, un âge qui n'a plus cours. La personne mûre, un peu mûre, on ne sait plus ce que ces mots signifient.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Il nous souvient des jours lointains où nous courions aux Champs-Élysées derrière un cerceau. Il y avait alors des dames mûres. Elles étaient corpulentes, et ne semblaient point malheureuses. Un bon sourire errait sur leurs lèvres à moustaches légères.

Mais c'en est fait. On voit toujours des douairières à cheveux blancs, fort bien mises et parées d'ailleurs. Toutefois, la dame mûre a complètement disparu. A partir de trente ans, une femme ne change plus, jusqu'au jour où subitement on lui voit les cheveux poudrés et des dentelles noires. A ce moment, elle consent à jouer le rôle d'aïeule, et encore, d'aïeule frémisante, et si l'on ose dire, « un peu là. »

Comment a-t-on fait pour supprimer l'âge mûr ?... On ne sait trop. Le besoin crée l'organe, paraît-il. De même les animaux qui n'usent plus d'un organe, viennent à perdre celui-ci. Chez un oiseau qui ne volerait plus, les ailes s'atrophieraient, et à la longue disparaîtraient. Pareille aventure est





sans doute arrivée aux femmes, en ce qui concerne leur âge mûr : il ne leur servait plus à rien il est tombé.

Cependant, dira-t-on, le corps est là, qui n'entend guère à ces finesse. A une certaine époque, il s'abîme, malgré qu'on en ait...

Eh ! pas tant que l'on croit, surtout si l'on prend soin qu'il demeure bien svelte et bien droit. Avec une longue persévérance, quelque régime, beaucoup d'exercice et de la gymnastique chaque matin, sans y jamais manquer, l'on obtient des résultats surprenants.

Joinrons à cela la plus vive activité, non seulement physique, mais morale. Jamais de paresse. Intéressez-vous, tenez-vous au courant de toutes choses. Voyez les pièces de théâtre, lisez plusieurs journaux et chaque livre dont on parle. Il y a temps pour tout, dès qu'on ne flâne pas.

Malheureusement, en cette saison charmante des feuilles qui s'abandonnent à elles-mêmes — quelle conduite, pour des feuilles ! — le froid, le sournois et détestable froid fait son apparition. Il s'en faut défendre pour le mieux. Aussi, cette année, a-t-on inventé d'adapter aux manteaux, soit en fourrure, soit en tissus, des espèces de cols monstres, très montants, très droits, se tenant très raides, et ne formant qu'un bloc avec les épaules. A l'arrivée d'une femme ainsi vêtue, et surtout si celle-ci est de figure ravissante, attirant tous les regards, vous croiriez voir une tête au bout d'une perche habillée. Dans les cortèges bouffons, c'est d'un effet certain. Mais dans un salon, cela produit certain effet... Enfin, il faudrait tâcher de trouver mieux.

Notons encore une étrangeté, en fait de cols. Il y a nombre de costumes dans lesquels les cols de fourrure, ou les cache-nez, tiennent à la robe elle-même, et non pas au manteau. Rien de plus bizarre. Rien en outre de plus incommodé, car vous pensez bien que cela embarrasser plutôt, dans une maison, ces fourrures. Aussi a-t-on tendance à les transformer en simples parures, plutôt qu'en armure contre le froid.

Quant aux cache-nez cessant d'être en ce cas une utilité, ils deviennent un ornement, autant dire qu'ils deviennent absurdes. Cela rentre aussitôt dans la catégorie « confort de théâtre ». Nous voulons parler de ces vêtements, vous savez, destinés par exemple à protéger un acteur ou une actrice de la pluie ou du vent, quand il doit pleuvoir ou tempêter dans la pièce qu'ils jouent. Or, supposez ces oripeaux-là exposés à la pluie qui mouille ou à la brise véritable, et les uns seraient trempés, quand les autres s'en-voleraient. On a, au théâtre, vous ne l'ignorez pas, le secret des costumes absurdes.

Ne nous fâchons pas trop contre la fourrure employée pour les robes. Nous avons vu de ces dernières, en forme de chemises un peu amples — pas trop ! — avec des ceintures et des cols de fourrure, peu larges, qui ont beaucoup de grâce : robes de rue ? manteaux ?... Ou ne sait plus, mais c'est charmant.

IPHIS.



CHOSES ET AUTRES

Il va falloir se résigner, pendant quelques années, à trouver en maints endroits, naguère parisiens, une atmosphère d'Amérique. Le dollar est le maître et le franc n'a qu'à s'incliner ou à demeurer modestement dans un coin de la salle, comme ces dîneurs dont les maîtres d'hôtel n'attendent pas une addition somptueuse.

Certains soirs, vous ne trouverez pas un franc, nous voulons dire un Français dans cette salle de la rue Daunou, où l'on dîne, où l'on soupe, aux sons du jazz-band inévitable. Dès huit heures, le bar et la petite salle sont envahis par le Tout-New-York et le Tout-Chicago, hommes en habit (il faut être d'Amérique pour dîner en habit au restaurant) grands garçons au rose visage, rasés et sains, bien bâties, de cette élégance comme on en voit dans les réclames pour les imperméables ou des tabacs de Virginie. Les femmes se remarquent à leur finesse blonde, leurs yeux de porcelaine, leurs pieds effilés dans les souliers de satin pointus. Elles avancent, lentes, minaudant un peu, encombrées de perles (qui n'a pas son million sur soi ?) Puis, ils s'asseoyent en rond, commandent des cocktails, réclament du gin, de la glace et boivent lentement.

Neuf heures sonnent. Ils passent dans la grande salle où les tables sont retenues et attendent, toutes blanches sous les lumières. Les couples se saluent. Parfois, parmi cette bourgeoisie riche, se glisse un demi-castor, assez malaisé à deviner sous l'extérieur qui n'est pas différent de l'honnête femme, ou de la mondaine aimable et rapide. On voit passer des visages sur lesquels on mettrait des noms au Ritz de New-York ou au Savoy de Londres. M. Graves, accompagne M^e Jet Hahlo. Deux beautés brunes et blondes défilent : Mrs. Buddie Wolfe et Sherla Douglas. M. et M^e Hall occupent une grande table où vont s'asseoir des invités (Moët 1906 et Roederer 1911) M^e Lily Brighton — nous la soupçonnons d'être de Paris : elle est charmante — va parler courses avec un propriétaire et on voit, vers dix heures, le fidèle trio Astoreca, Delbory, Abd Elmessi, commander une douzaine d'huîtres et un faisan. Cette fois, le Chili, le Pérou et l'Egypte voisinent. A onze heures, M. Arditto viendra représenter la Grèce. Un peu plus tard, apparaîtra un Français. On le regarde comme un blanc chez les noirs. C'est M. Henry Letellier. Encore est-il avec une Américaine, douce enfant blonde, accourue pour le dancing.

A ce triomphe du dollar, manque un Américain qui, pour avoir passé quinze ans de sa vie en France, n'en savait pas pour cela parler français : c'est M. G. Kesler, qui vient de mourir. On était habitué à voir dans les palaces, son visage osseux et large, son crâne jaune, sa barbe en pointe, ses yeux saillants abrités derrière les lorgnons d'écailler. Cet homme d'affaires prodigieux avait représenté une marque de champagne français, outre-Atlantique, y avait gagné des millions et fondé, tout aussitôt, des Sociétés financières, dont il constituait en une demi-heure les Conseils d'administration ou dont il liquidait par câble la situation. Il jonglait non seulement avec les bouteilles de champagne, ce qui eut été dans la tradition, mais avec les chemins de fer et les tonnes d'huile. Il y a quelque dix ans, il avait donné dans un des grands hôtels de Londres une fête demeurée célèbre : une montagne de glace était dressée en plein été, dans la salle à manger et rafraîchissait une armée de bouteilles.

A Paris, il avait acheté et meublé somptueusement un hôtel où il rêvait de donner d'immenses garden-party nocturnes. Les marchands d'antiquité de la place Vendôme et du faubourg Saint-Honoré, lui avaient vendu de vieux bois à coups de millions. Entre temps, il s'était occupé des aveugles de la guerre, leur ayant consacré beaucoup d'argent et commençait à persécuter M. Eugène Brioux, sous le prétexte que cet académicien n'avait pas employé intelligemment cet argent. Car M. G. Kesler était homme d'affaires et il s'étonnait qu'un homme de lettres ait songé à faire acheter des armoires à glace pour les aveugles.

Il est mort. C'était un Bertrand américain, qui avait fini par être un Parisien par incrustation, et qui avait de la bouteille, comme on dit. C'est le cas.

**LA MODE
AU
HIGH LIFE TAILOR**



CE QU'IL FAUT VOIR

Avec les premiers froids, qui n'est soucieux de savoir comment il se préservera des rigueurs du temps ? Aussi, chacun s'arrête devant les belles vitrines de **High Life Tailor**, 112, rue de Richelieu et 12, rue Auber. On a la certitude d'être en présence de modèles choisis, aussi bien établis que d'une coupe véritablement élégante et toujours nouvelle. Les clients de **High Life Tailor** eux, savent que costumes et pardessus pour Hommes, robes et manteaux de Dames sont très bon marché, étant donné la qualité exceptionnelle des étoffes et tissus employés par cette maison célèbre.

High Life Tailor envoie son catalogue du costume sur mesure, sans essayage, à toutes demandes adressées 112, rue Richelieu et 12, rue Auber, Paris.

PARIS - PARTOUT

Mesdames, lisez bien ceci et faites-en aussitôt part à vos amies. Toutes les imperfections de votre visage qui sont pour vous un ennui cruel et continu, seront impitoyablement chassées par l'emploi quotidien de la *Reine des Crèmes*, Crème de Beauté incomparable, qui doit être la commensale intime de votre cabinet de toilette.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.
En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Tous les officiers des armées d'occupation se font expédier l'alcool de menthe de Ricqlès dont les qualités multiples sont si appréciées. Rien de plus sain ni de plus utile. Mais, pour les satisfaire tenir à l'authenticité de la marque.

C'EST INCROYABLE...
Avec l'ondulation indéfrisable, malgré les bains, la pluie et la transpiration, vos postiches fabriqués avec vos cheveux tombés ou ceux sur votre tête resteront frisés. **SONCET**, 6, faubourg Saint-Honoré.

Des lacs du soir, des sources pures, tels sont les yeux des femmes. Le Cillana de **BICHARA** et son Mokoheul leur versent l'ombre suave des cils et des paupières, l'errante douceur d'un feuillage. — **BICHARA**, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

A **Deauville**, les parfums **BICHARA** sont en vente exclusivement au *Printemps*.

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD
Modèles tr. Parisiens Croquis ** s.demande 7, r. St-Hyacinthe. Opéra

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. **Select Kennel**, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

FOURRURES GRAND CHOIX — BAS PRIX Réparations — Transformations **NICOLAS**, Tél. Trud. 64-81 5, rue Bourdaloue. — PARIS

ÉPILATION (Electrolyse) Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 8 à 8 h. Tél. Nord 82-24



MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art.ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

SITUATION LUCRATIVE INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Courses et par correspondance. — Brochure gratuite.

Union Photographique Industrielle

ÉTABLISSEMENTS

LUMIÈRE ET JOUGLA

RÉUNIS
**PLAQUES - PAPIERS
PELICULES - PRODUITS**

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recourez à la vigueur, calmez vos nerfs, éclairez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la pipe, la cigarette, le cigare ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratuit. E. J. WOODS, Ltd, 10 Norfolk St. (125 TF.) Londres W. C. 2.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. **FOURRUR**, UNIF. Laissez pr.compte. Vais à domicile. Tissus Hors-sous, Fourn. Tailleurs. LATREILLE, 62, R.S.-André-des-Arts

"LE TAILLERER"
MARQUE REPUS
FABRICATION FRANÇAISE

LES LAMES

"TAILLEFER"
SONT INCOMPARABLES COMME FINESSE ET DURÉE DE COUPE
LES RECLAMER PARTOUT
Catal. 3^e illustré F^e RASOIRS ROCHON & C^e Grenoble

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
TALON FIXE
PRESIDENT
& CUIR
CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
39 RUE D'HAUTEVILLE PARIS
EVITER LES CONTREFACONS

SOUS BOIS PARFUM GODET

Pilules Galton contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'Extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE. DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 11 fr., 40 (contre remb. 11 fr. 75); J. RATIÉ, phan. 45, rue de l'Échiquier, PARIS

GOLD STARRY PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

EMPRUNT FRANÇAIS 1920

RENTE 6 0/0 PERPÉTUELLE

La souscription publique sera ouverte le 20 octobre et close le 30 novembre 1920.

Le prix d'émission est fixé : par 6 francs de rente à Fr. 100 pour les titres libérés payables en souscrivant.

Les souscriptions peuvent être libérées en quatre termes, à savoir sur 6 francs de Rente :

Frs 25 en souscrivant ; Frs 25 le 16 janvier 1921 ; Frs 25 le 1^{er} mars 1921 ; Frs 26,15 le 16 avril 1921 ; soit : Frs 101,50.

Un délai de 10 jours sera accordé pour le paiement des 2^e, 3^e et 4^e termes. Après ce délai, des intérêts au taux de 6,50 0/0 l'an seront ajoutés au montant des versements.

Les rentes à émettre porteront jouissance du 16 décembre 1920 ; les arrérages seront payables semestriellement le 16 juin et le 16 décembre de chaque année.

Ces rentes sont exemptes d'impôts.

Les souscriptions seront reçues à partir de 6 francs de rente et pour tout multiple de 3 francs de rente supérieur à 6.

Mode de Règlement des Souscriptions

Les souscriptions en titres libérés pourront être acquittées comme suit :

En numéraire, mandats de virement ou chèques.

En Bons et Obligations de la Défense Nationale, en Bons du Trésor.

En titres de Rente 3 1/2 0/0 amortissable.

A concurrence de la moitié au maximum du montant total de chaque souscription.

En titres de rente 5 0/0 1915 et 1916.

— 4 0/0 1917 et 1918.

— 5 0/0 1920 amortissable.

Les Bons et Obligations de la Défense Nationale et les titres de Rente 3 1/2 0/0 amortissable seront repris pour leur valeur au 30 novembre.

Pour les titres non libérés, le premier versement pourra être effectué en numéraire ou valeurs ci-dessus énumérées dans n'importe quelle proportion, les versements des 2^e, 3^e et 4^e termes devront être constitués exclusivement en numéraire, en chèques ou mandats de virement.

Versements anticipés. — Des versements anticipés en numéraire, mandats de virement ou chèques, pourront être effectués, dès maintenant, et jusqu'au 19 octobre, par 100 francs ou multiples de 100 francs.

Les Bons du Trésor et de la Défense Nationale échéant avant le 30 novembre seront acceptés jusqu'au 19 octobre dans les mêmes conditions que les versements en numéraire.

Ces versements bénéficieront d'un intérêt de 5,75 0/0 l'an à partir du lendemain de leur remise jusqu'au 30 novembre, et seront affectés (capital et intérêts) à la souscription.

SOCIÉTÉ ANONYME des
Automobiles et Cycles Peugeot

CAPITAL SOCIAL : 80 MILLIONS de francs.

PLACEMENT de
60.000 Obligations de 500 Fr. 6 0/0

Nets d'impôts présents et futurs.

Ces obligations seront remboursables au pair en 20 ans, à compter de 1925. La Société se réserve la faculté d'anticiper les remboursements en totalité ou en partie, à partir du 15 avril 1925.

PRIX D'ÉMISSION : 500 Fr.
Jouissance : 15 SEPTEMBRE 1920.

Les Souscriptions sont reçues :
à la BANQUE NATIONALE de CRÉDIT, à PARIS
et dans toutes ses Succursales et Agences.
L'insertion au Bulletin des Annonces Légales
Obligatoires a paru dans le Numéro du 23 Août 1920

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, sur surenchère du sixième
Jeudi 21 oct., 3 h., en 1 lot. IMMEUBLES à PARIS
RUES DUPHOT, 9 et St-HONORÉ, 392 à
Cont. 981^m. Rev. 113.857 f. M. à p. 1.195.891 f. 66
S'ad. à Mes PRUNIER et JARDOT, av., et DITTE, not.

Un BON TAILLEUR ayant

Les Meilleurs Tissus,
La Coupe la plus élégante,
Les Prix les plus avantageux,
Des Livraisons rapides et irréprochables

REGENT TAILOR, 82, Boul^d Sébastopol, PARIS

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE
FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES
MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS

PARDESSUS et RAGLANS tout faits.
Catalogues, Echantillons et Feuille de mesures spéciale franco.

PIUSSANCE INCONNUE

Nouveau Parfum Radiant. — Le Flacon : 35 fr.

ÉCHANTILLON GRATIS contre un Timbre de 0 fr. 25 pour l'Envoi.

D.RADIA, 34, Bd de Clichy, Paris

MONSIEUR ! ...

Portez la Ceinture Anatomique pour Hommes

du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui, commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée

franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

Splendeur de la CHEVELURE

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations blanches les plus délicates.

Ce produit n'est pas une Teinture

J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS



Faunesse
estampé en couleurs, format 65×65,
par Suz. MEUNIER.

Gros succès. Franco poste contre 21fr.

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes
en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Gros succès. Franco poste contre 21fr. Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert. Paris. (Gros et détail).

EPILATEUR NIL

Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les Poils du Visage et du Corps.

La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'ÉPIDERMÉ. — SEUL APPROUVE DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^e Cl. FLASCON : 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor. Paris.

Pocherose

Eau de Toilette
parfumée aux fruits
donne à la peau

LE VELOUTÉ
DE LA PÊCHE

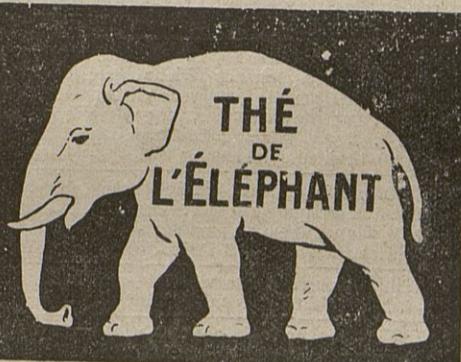
Le litre.... 27 fr.
Le 1/2 litre... 14 fr.
Le flacon... 6 fr.

Création Nouvelle
de

Fouillat

Parfumeur
Grenoble
En vente : Parfumeurs
& Grands Magasins

Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions
adressés à FOUILLET, Parfumeur à Grenoble.



P.L.DIGONNET & Cie Importateur
25, Rue Curiol, MARSEILLE



BUSTE
développé, raffermi

par l'EUTHÉLINE, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.
des Sciences — Nombr. attestat. médical).
Envoy gratuit de la brochure détaillée du Dr JEAN,
Labor. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-François, Paris

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

DEUX étudiants exilés en Angleterre désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines, parisiennes désirant connaître Londres, photos si possible. Ecrire : J. Lowry et Ch. Hill, 31 Queensborough Terrace, Londres W-2.

OFFICIER de chasseurs alpins perdu au fond de la Silésie, demande correspondance avec marraine. Ecrire : Lieutenant Henry, 24^e B. C. A. Secteur postal 184 (Haute-Silésie).

4 jeun. mat. perd. s. les côtes syriennes, d. j. gent. marr. p. ch. spleen. Ecr. : Lucien, cuis., Henri, timon., Joseph, mécan., Paul, S.P.T. Base navale d'Alexandrette (Syrie).

OFFIC. 32 ans trouvera t-il marr. parisienne, gentille affect., voul. essay. p. sa corresp. de détr. gr. spleen ? Ph. si poss. L' Tertius, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

2 jeunes sous-offic., cl. 19, désirent corresp. avec jeunes, jolies marraines parisiennes si possible qui, par leurs correspondances chasseront le cafard oriental. Ecrire : Marcadié, Georges, 124^e B. T. S., Armée Orient, S. p. 510

JEUNES sous-officiers 26 et 21 ans demandent à échanger correspondance sérieuse avec jeunes filles, marraines, sœurs, envoyer photos si possible. Ecrire : L. Augier, sergent-major et Henri Arbola, sergent 1^{er} tirailleurs marocains à Meknès (Maroc). . . .

N'EST-CE p. faire œuvre de bonté et de char. pour de jeunes et gent. marr. que de secour. p. corresp. 2 s.-officiers, cl. 20, s'enn. à mour. au pays des sangliers? Ecr. : Daniel Jean, mar. des logis, 2^o R. D.C.A. 2^o B¹ Sedan (Ardenn.).

GENTILLES marr. écrivez vite à 2 jeunes artill. att. de spl. Henri, Clément, 2^o D.C.A., 2^o B¹ Sedan (Ardennes).

SAPEUR 21 ans, orphelin, ayant cafard, dés. corresp. avec marr. Ecr. : Dime H., 3^o génie, S. H. R. Rouen (S.-Inf.).

J. aviat. sans famille, affect., sentim., désire corresp. a. marr. : Ecr. Dubois, Sect. photo aviat. Hussein-Dey, Alger

JEUNE major désire correspond. avec gentille marraine cultivée, goûts artistiques. Ecrire première lettre : Lanie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GAIES marraines venez chasser spleen de 4 secrétaires parisiens, noyés d. paperasses. Ecr. : André, Jimmy, Jehan, Marcel, Etat-Major, rue Henri-IV, Amiens.

DEUX méc. aviat. 19-20 a. d. bled. dés. corr. av. j., gent. marr. A. Feré, L. Ruau, esc. 4 (ex-553), Meknès (Maroc).

JEUNE sous-officier s'envoyer en Turquie, demande corresp. av. jeune et gentille marraine. Ecr. : Sédès, maréchal des logis, 24^o R. A. C. Sect. post. 530 (A.O.).

DEUX aviateurs, classe 21, demandent correspondance avec gentilles marraines pour chasser cafard. Photo si possible. Ecrire : Pelo et Pierre, aérodrome Morane-Saulnier, à Villacoublay (Seine-et-Oise).

JEUNE colonial désire correspondance avec gentille et affectueuse marraine. Ecrire : Salle Fernand R.I.C.M.L. 1^{er} bataillon, P. H. R. Secteur postal 615.

MALGRÉ fréquentes promenades dans l'azur, 4 jeunes aviateurs photogr., Charley, Gilbert, Lucien, Maurice, natifs de Paris, n'ont pas encore trouvé leur bonheur. Le trouveront-ils ici? Si oui, écrivez première lettre : L. Decors, escadrille 1/33. Secteur postal 77.

EXISTE-T-IL encore une marr. paris. gaie pour correspondre? Ecrire : Tony, serv. Carto, Secteur postal 77.

JEUNE s.-offic. sérieux dem. corresp. avec gent marr. Ecrire : Henri Maupin, 69^o régim. d'infanterie, Nancy.

JEUNE officier d'artillerie d'assaut, ancien Saint-Cyrien seul, demande correspondance avec gentille marraine affectueuse, cultivée, du monde si possible, discrète, habitant région parisienne. Discréption d'honneur Ecrire première lettre : Deymaze chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris

JEUNES marins dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Lecorps, Maurice Legros, Nag. Bourkis, Alexandre Allain, Yves, mat., T.S.F. à bord *Decidée*, div. de Syrie, P.E.

OFFICIER désire correspondre avec marraine. Ecrire première lettre : Major Fabius, Pharmacie, 36, rue des Francs-Bourgeois, Paris

QUATRE as du volant, perdus dans le bled marocain, voudraient correspondre avec gentilles marraines parisiennes. Ecrire : Marceau, Jean, Charles, Leroy, T. M. 1235, Taza. . . .

DEUX jeunes secrét. sérieux, dés. cor. av. marr. jeunes et gent. Ecrire : Ernest et Gaston, 1^{re} sous-intend., Beyrouth. Secteur postal 600.

GENTILLES parisiennes, ayez pitié de deux jeunes sous-officiers, classe 19, qui demandent correspond. avec marr. ayant quelques goûts artistiques. Photo si poss. Ecrire : Georges Vigneron, sous-off., 5^o huss. 2^o escadron Neufchâteau (Vosges).

JEUNES soldats en Syrie, désirent corresp. avec marr. sévères. Ecr. : G. Le Veux, A. Lamago, G. Riou, R. I. C. L. 1^{er} bataill., 1^{re} Cte. Secteur postal 615.

JOLIES marraines jeunes fem., venez égayer cols bleus. E. Lange, M. Tastet, fourr., torpilleurs de Cherbourg.

MARIN américain, 34 ans, désire corr. avec gent. marr. française. Ecr. : O'Connor, Box 651, 25 South St., New-York-City.

POILU landais 21 ans, dés., corr. avec mar. Midi, affec. gent. Ecrire : Léon, E. M., artillerie. S. P. 77.

MARRAINE jeune, jolie, indépendante, répondez à l'appel d'un exilé. Ecrire : H. Carbo, Diourbel (Sénégal).

QUATRE jeunes sous-officiers aviateurs perdus dans les vastes plaines de la Crau, demandent correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Maréchal des logis Deramond, aviation, Istres (Bouches-du-Rhône).

DEUX jeunes poilus, dem. corresp. avec jnes; gent. mar. Ecr. : Langlois, Gervaise, 5^o génie, 6^o Cte., Versailles.

JEUNE homme désire corres. avec marr. paris. affect. sinc. A. Crest, 21^o régim. aviation, escadrille 6, Nancy.

TROIS jeunes sous-lieutenants dem. cor. avec jnes marr. jolies, gent. Paris ou banlieue. Ecrire : Sous-lieut. Daillot C. I. A., Fontainebleau.

GENTILLES marr. voulez-vous de 2 jnes filleuls paris.? Si oui, écrire à René et Michel, 5^o génie, 2^o Cte., S. P. 154.

MARRAINES parisiennes, midinettes, venez aider par votre correspond. 3 jeunes poilus, cl. 20, à chasser cafard. Ecrire : Lucas, Dumas et Martin, 5^o génie. Mobil, Versailles. (Photo si possible.)

KÉPI- CLAQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable Magie, par le

VIF-KAÏR Flacon essai franco 3⁵⁰ Taxe 40%
Grand Flacon 7 francs en sus
37, Passage Jouffroy, PARIS

POUR GROSSIR prenez 4 Pilules Fortor
ch. jour. Elles puissent reconstruire souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Botte, 5 fr. 95 francs, contre mandat adressé à

E. BACHELARD, 8, Rue Desnoettes, 8, PARIS

ROSELILY

du Docteur CHALK Embellit le Corps

RAFFERMIT LA POITRINE

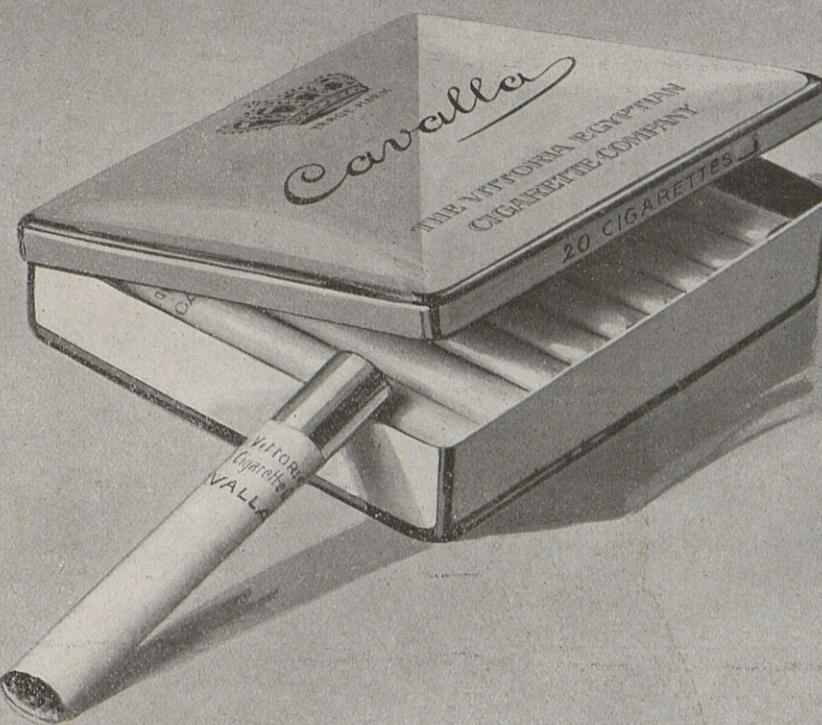
BLANCHIT LA PEAU

Flac. 5.50 et 7.70 taxe conn. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.

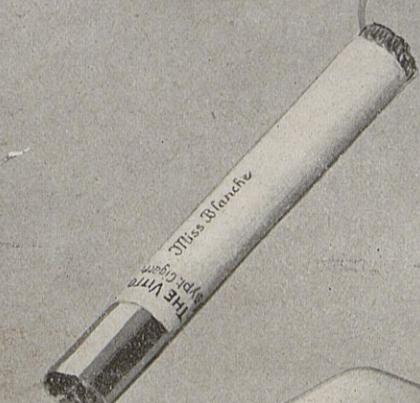
Cavalla

CIGARETTES D'ORIENT
A BOUT DORÉ

En Boites métalliques de 20: 4.20
En Boites carton de 10: 2.10



EN VENTE
PARTOUT



Miss Blanche

CIGARETTES D'ORIENT
A BOUT DORÉ

En Boites métalliques de 20: 4.80
En Boites carton de 10: 2.40

THE VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY

TOLMER PARIS.

Le Directeur-Gérant : CH. SAGLIO.

Imprimerie G. DE MALHERBE ET C^e, 12, passage des Favorites, Paris.

LA JAMBE !



A la mer, cet été, on portait des bas ; à la promenade, on allait jambes nues ; à la ville, les élégantes vont-elles mettre des chaussettes ?

Photo: Collection Léon Spillman - Musée de l'Imprimerie de la Sorbonne